LÜNSMANN, Anke, *Bernhard Heinrich Weyhe (1702-1782). Ein Augsburger Goldschmied des Rokoko*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1842>

DOI : 10.4000/ifha.1842

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « LÜNSMANN, Anke, *Bernhard Heinrich Weyhe (1702-1782). Ein Augsburger Goldschmied des Rokoko* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1842>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LÜNSMANN, Anke, *Bernhard Heinrich Weyhe (1702-1782). Ein Augsburger Goldschmied des Rokoko*

Christophe Duhamelle

- 1 Le XVIIIe s. du luxe, on le sait, roule carrosse français et suit, haletant, les modes vestimentaires et capillaires de Versailles. Mais l'art de dresser la table doit beaucoup à l'Allemagne. C'est à Meissen, en Saxe, que la première porcelaine européenne voit le jour ; les laiteuses merveilles qui se posent sur nos tables sont ensuite l'objet, que ce soit pour les acquérir ou pour les vendre, d'une concurrence acharnée entre les nombreux princes de l'Empire, acheteurs sans freins et caméralistes en série. Elles sont aussi un instrument diplomatique (voir BullMHFA, 41, 2005, p. 444-445). Mais nous aurions bien tort d'oublier à leur profit l'argenterie.
- 2 On sait le rôle moteur que joue Augsburg en ce domaine. Si la cité souabe a bien sa splendeur économique derrière elle, elle n'en continue pas moins à briller dans quelques « niches », du pain d'épices à la bimbeloterie dévote en passant par l'argenterie de luxe. Dans ce domaine, elle possède une organisation hors de pair : les négociants obtiennent en exhibant des esquisses aux yeux de clients princiers des commandes qui sont toujours exceptionnelles et toujours urgentes (car la table est refourbie lorsqu'approche un couronnement, par exemple). Les maîtres d'Augsbourg savent répondre à cette demande en s'associant entre eux au coup par coup, en se spécialisant dans des produits de haute volée et en réutilisant discrètement les mêmes moules pour combiner des figures répétitives dans des compositions toujours neuves. Le mobilier d'argent mis à la mode par Louis XIV, les surtout de tables monumentaux, les pièces comme cette cafetière de 1 400 grammes d'argent présentée p. 192 ou ce lavabo de 70 kilos dont il est question p. 37, forment le genre de défis qui échappent rarement à Augsburg.
- 3 A.L., dans ce livre issu d'une thèse de 2005 et qui répond à un schéma classique – monographie minutieuse de 90 pages, puis catalogue très bien illustré – aborde cet art décoratif au travers d'un de ses plus illustres représentants, Bernhard Heinrich Weyhe

dont la carrière couvre exactement le temps du « rococo » le plus ébouriffé. Ce fils d'un quincailleur d'Osnabrück réussit remarquablement son intégration dans la bourgeoisie d'Augsbourg où il occupe les fonctions des notables. Il s'associe constamment à d'autres pour répondre aux commandes du roi du Danemark (dont le mobilier d'argent créé par Weyhe – cas rare – n'a pas été fondu lors d'une crise d'impécuniosité), de l'impératrice de Russie (également grande ogresse, comme on sait, de Meissen), du roi de Suède, d'une clientèle espagnole (la cour peut-être) et d'une théorie de princes d'Empire qui, fussent-ils ecclésiastiques, lui achètent plus souvent des soupières que des ornements d'église. Pour obtenir ces commandes, Weyhe innove, et il se spécialise : il sous-traite les petites cuillers, mais fait des surtouts de tables en forme d'architectures arachnéennes qui rappellent les pavillons « chinois » des jardins du temps sa marque de fabrique. On voit maintenant ces splendeurs un peu indigestes dans quelques palais ayant défié l'infortune des temps ainsi que dans de nombreux musées d'Allemagne, de Florence ou de Saint-Petersbourg – et, désormais, dans cet ouvrage où A.L., en détaillant autant que possible la production d'un atelier, offre un éclairage nouveau sur une activité économique et artistique, mariant les deux aspects en retrouvant la trace d'une personnalité. Un livre de bon aloi.

4 Christophe DUHAMELLE (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)